HISTORIQUE

11ème Dragons

1914-1918

Présentation et numérisation à partir de documents
en accès libre réalisées par Claude Alcardi
Copyright-France 2010

11e RÉGIMENT DE DRAGONS

CHAPITRE I

1674-1914

Créé en 1674 à TOURNAY, le « ***Régiment d'ANGOULÊME*** » prend part successivement aux combats de MONS 1678, de WORMS, de HEIDENHEIM, d'OUDENARDE 1708, de DENAIN 1712, de FRIBOURG 1713, de FONTENOY 1745.

Devenu 11ème Régiment de Dragons en 1791, nous le voyons incorporé dans les Armées du RHIN, de la MOSELLE, de SAMBRE-et-MEUSE, de MAYENCE et du DANUBE, combattre avec vaillance aux Guerres de la Révolution.

Sous l'Empire, au cours des grandes chevauchées qu'accomplit la Cavalerie Française à travers l'EUROPE, le régiment affirme ses qualités d'audace et de bravoure.

En 1800, au combat de NEUBOURG, le Capitaine MIGNON se trouvant en reconnaissance avec 25 Cavaliers, se heurte à un détachement d'une soixantaine de Hussards de KRANITZ. Il les attaque, les met en déroute et leur fait 17 prisonniers dont un Capitaine.

Au combat de SALZBOURG, le Régiment charge l'ennemi et le culbute de la plus brillante manière. A AUSTERLITZ, il est cité à l'ordre du jour; le Colonel BOURDON y est tué en chargeant à la tête de ses Dragons.

A FRIEDLAND, il se couvre de gloire ; au moment où presque tous les autres Corps sont ramenés, le 11ème Dragons enveloppé de toutes parts reste inébranlable au milieu de la plaine, et par son attitude donne le temps au Général GROUCHY de rallier deux Régiments de Cuirassiers et de repousser les Autrichiens.

En 1814 il fait la Campagne de FRANCE à SAINT-DIZIER, BRIENNE et MONTMIRAIL.

Licencié en 1815, puis reformé en 1825, il prend part en 1849 à l'Expédition de ROME.

En 1870 il fait partie du 4ème C. A. Il se bat le 16 août à REZONVILLE; le 18 Août, à la bataille de SAINT-PRIVAT, il reste toute la journée exposé à un feu meurtrier.

CHAPITRE II

La FRONTIÈRE (Août 1914)

FLEURUS, 1794. —AUSTERLITZ, 1805. — FRIEDLAND, 1807. —ÂLBA-de-TORMÈS, 1809.

Passé d'honneur et de gloire, que le Colonel De LA RUELLE, Commandant le Régiment, vous rappela au matin du 31 Juillet 1914 en vous présentant l'Étendard, avant de galoper à la frontière.

Tous, anciens et recrues, frémissant d'enthousiasme, relisaient avec émotion ces noms en songeant aux glorieuses chevauchées si souvent entrevues du haut du Ballon d'ALSACE.

Tenant en effet garnison à BELFORT, le 11ème Dragons, superbement entraîné, était en quelques heures à la frontière ; dès le 1er Août, *« lance au poing, l'œil au guet »*, ses éclaireurs circulent déjà à travers la région boisée et difficile qui va de la frontière suisse au village de SUARCE.

Tandis que se concentre la 8ème D. C. dont il fait partie, le Régiment prend le contact avec les premières patrouilles allemandes qui circulent déjà sur notre territoire. Dès le 2 Août, à 12 heures 30, le Cavalier CHEVROLAT ramène un premier prisonnier suivi bientôt d'un autre cueilli par le Brigadier RACENET.

D'emblée, par leur audace, leur compréhension, leur initiative, les Gradés et Cavaliers affirment leur valeur et témoignent du bel instrument de guerre que des Chefs ardents et énergiques ont su forger.

Couvrant le flanc droit du 7ème C. A., la 8ème D. C, liant son mouvement avec la 14ème D. I., franchit la frontière à 6 heures le 7 Août; le 11ème Dragons qui est à l'avant-garde présente le sabre en passant devant le poteau frontière renversé à hauteur de SEPPOIS-le-HAUT.

Le 11 marche immédiatement sur ALTKIRCH qu'il doit reconnaître, tandis que le gros de la Division se porte en direction du signal d'ALTKIRCH.

Dans un combat de rues que dirige en personne le Colonel, l'avant-garde lutte vigoureusement contre un ennemi sournois et fortifié dans les maisons ; assaillie par une grêle de balles, la pointe d'avant-garde ne peut dépasser les abords de la gare. Immédiatement le Colonel cherche à manœuvrer la résistance en encerclant la ville. Il avait à peine rallié ses Escadrons que les abords de la forêt étaient bombardés vers midi par une violente rafale d'Artillerie qui tuait le Capitaine DÉRÉMETZ, blessait grièvement le Colonel ainsi que plusieurs Officiers et Cavaliers.

Dure pour le Régiment, la guerre le privait dès le début d'un Chef énergique et aimé, auquel était ainsi enlevé la magnifique récompense de conduire ses Escadrons à la victoire.

Le lendemain en effet, le Régiment désireux de venger des pertes aussi cruelles, traversait ALTKIRCH en poursuivant l'ennemi tandis que le Drapeau Français entrait à MULHOUSE.

Dans ces combats, renouvelant à plus d'un siècle d'intervalle l'exploit du Capitaine MIGNON, le Lieutenant De GÉRARD avec 5 Cavaliers charge à HIRTZBACH un escadron entier du 5ème Chasseurs allemands.

« Envoyé en reconnaissance, s'est trouvé nez a nez dans un village avec un Escadron allemand en colonne par quatre sur la route, l'a traversé, tuant deux Allemands, recevant lui-même deux balles et un coup de lance, et a échappé à l'ennemi. »

Tel est le glorieux motif qui fit décerner au Lieutenant De GÉRARD la Croix de la Légion d'Honneur.

Ce bel acte d'audace, de présence d'esprit, maintiendra vivant au 11ème Dragons le souvenir de cet Officier, glorieusement tué plus tard dans l'Infanterie.

Témoignage éclatant de la vitalité d'une race dont les enfants à plusieurs siècles gardent au cœur les mêmes vertus guerrières.

Dans les journées qui suivirent, alors qu'ALTKIRCH et MULHOUSE étaient perdues puis reprises, la 8ème D. C. conserve la même mission, et le Régiment maintient le contact entre ALTKIRCH et la frontière suisse. Période de reconnaissances incessantes dans un pays où les bois, les nombreux étangs, les villages importants augmentent les difficultés.

Le Général GENDRON, commandant la 8ème Brigade de Dragons, les soulignait dans son ordre du jour du 15 Août par lequel il félicitait un des jeunes et brillants Officiers du Régiment, le Sous-lieutenant GADEL, glorieusement tué dans la suite :

« Dans la journée du 12 Août, le Sous-lieutenant GADEL, chargé d'une reconnaissance à travers le massif forestier compris entre CARSPACH et STRUETH, a déterminé exactement l'heure où l'Infanterie allemande a pénétré dans ce massif, l'heure où elle en est sortie se dirigeant sur FULLEREN, la suivant pas à pas sans révéler sa présence par un tir ou une charge intempestive. Il a ainsi pu fournir un renseignement très précieux pratiquant de la façon la plus judicieuse la maxime de BRACK : Reconnaître n'est pas attaquer. »

Le 21 Août les Troupes Françaises rentrent pour la deuxième fois à MULHOUSE ; dès le lendemain le Régiment quitte cette région avec la 8ème D. C. et remonte les VOSGES en traversant le col du PLAFOND, la région de GÉRARDMER.

Les événements se précipitent dans le Nord où depuis la bataille de CHARLEROI l'ennemi avance avec une rapidité foudroyante ; en LORRAINE, après les sanglants combats de SARREBOURG et de MORHANGE (20 Août), nos troupes battent en retraite.

La 8ème D. C. s'embarque en chemin de fer le 31 Août.

CHAPITRE III

La MARNE (Septembre 1914)

Dès le 2 Septembre, conduit par un nouveau Chef, le Lieutenant-colonel VIEILLARD, le 11ème Dragons se trouve aux prises avec les avant-gardes ennemies à CHÂTEAU-THIERRY.

L'ennemi grisé par son succès les pousse avec une énergie farouche. Le Régiment est à l'arrière-garde : ses nombreux détachements, sans aucun repos, contiennent l'ennemi, permettent à nos convois de se dégager : il en est ainsi pas à pas jusqu'aux, environs de PROVINS. Malgré le manque complet de repos et un ravitaillement restreint, le moral reste superbe. Aussi, le 8 Septembre, lorsque le glorieux ordre du jour du Général JOFFRE ***« commande à ceux qui ne pourront avancé de se faire tuer sur place plutôt que de reculer »***, le Régiment entame la poursuite qu'il mène vigoureusement sans arrêt pendant plusieurs jours. De nombreuses et audacieuses reconnaissances sont exécutées ; elles marquent d'une façon intéressante la progression de notre Armée victorieuse : ÉTRE-PILLY, FÈRE-en-TARDENOIS, ARCIS-le-PONSART, CRUGNY, JONCHERY.

Parti en Reconnaissance avec son Peloton du Nord d'ARCIS-le-PONSART, le Lieutenant KOHR exécute pendant trois jours une randonnée à l'intérieur des lignes ennemies. Après avoir franchi non sans peine dans la journée du 12 La VESLE, le 13 près de BERRY-au-BAC, il capture audacieusement deux automobiles ennemies dont les conducteurs fournissent de précieux renseignements qui parviennent au commandement. Poussant plus avant dans la journée du 14. La reconnaissance arrive jusqu'aux premières maisons de SISSONNE. Jouant de ruse et d'habileté, ces hardis Cavaliers évitent les embûches et déjouent toutes les tentatives d'enveloppement dont ils sont l'objet.

Énergie, sang-froid, joints à une belle vigueur physique, telles sont les qualités qu'une bonne instruction militaire a su donner à ces Soldats. Le Cavalier BETTSTATER a son cheval déferré; en passant au petit village de SAINT-ERME, il entre chez le Maréchal-ferrant pour remettre des clous. Tandis qu'il travaille, 5 Uhlans à pied qui se promenaient l'attaquent brusquement.

S'esquivant par une petite porte il saute en selle et s'échappe au galop tandis qu'un Uhlan accroché à la queue de son cheval est traîné pendant une centaine de mètres.

Il faut admirer également dans cette affaire la belle conduite du Brigadier MARIN qui, au cours de la reconnaissance, ayant dû abandonner son cheval épuisé, est revenu à pied du camp de SISSONNE à PONTAVERT, à travers les lignes ennemies.

Dès le 16 Septembre, l'ennemi qui s'est ressaisi tient tête sur L'AISNE, alors que nos Fantassins repoussent de violentes attaques ennemies et que se creusent les premières Tranchées. La 8e D. C. qui a été rattachée à la Ière Armée monte vers le Nord.

CHAPITRE IV

La COURSE à la MER

Cette bataille, qui se déroula de fin Septembre à Novembre 1914, ne fournit pas au Régiment l'occasion d'accomplir de grandes chevauchées.

C'est à pied, la lance au poing, que les glorieux Cavaliers du 11ème Dragons chargèrent et moururent dans un héroïque sacrifice devant MONCHY-aux-BOIS.

Désignée le 8 Octobre pour arrêter la ruée de l'ennemi qui veut à tout prix passer entre les éléments des 20ème et 10ème C. A. à l'Est de DOULLENS, la 8ème D. C, laissant ses chevaux à l'arrière, se jette dans la mêlée avec une ardeur incroyable.

Tous les assauts de l'ennemi échouent devant FONCQUEVILLERS, HANNESCAMPS, BIENVILLERS et BERLES-au-BOIS ; et le 10 Octobre le 2ème Demi-régiment du 11ème Dragons attaque avec des Territoriaux le village de MONCHY-aux-BOIS, que l'ennemi a pris la veille. Un groupe mixte formé par un Bataillon du 14ème Territorial et le Demi-régiment de SÉZIEUX attaquera le village en liaison à l'Est avec le 26ème d'Infanterie.

Le Lieutenant-colonel D'ÉPENOUX, du 11ème Dragons, demande et obtient de commander l'attaque. Le 3ème Escadron (Capitaine LANCRENON) et le 4 (Capitaine VAUTHIER) doivent attaquer par l'ouest avec les Territoriaux, tandis que le 26ème d'Infanterie doit enlever la partie au nord du village.

A 4 heures, commandée par le Lieutenant-colonel D'ÉPENOUX qu'accompagnent le Lieutenant-colonel Vieillard et le Commandant de SÉZIEUX, l'attaque débouche des Tranchées de BIENVILLERS. La lance basse, les Cavaliers se précipitent sur l'ennemi auquel l'obscurité n'a pas décelé l'attaque.

L'Escadron LANCRENON extermine à la lance 1 Officier et 15 hommes dans une Tranchée et gagne rapidement la lisière du village. Entraînés par le Capitaine LANCRENON qui, une cisaille à la main, coupe devant ses hommes le fil de fer, Territoriaux et Cavaliers se battent avec une énergie farouche dans les rues du village. Pris sous le feu d'une mitrailleuse qui tire d'un café, un groupe de Cavaliers du 4ème Escadron en fait le siège ; le Cavalier FRÉROT qui a trouvé de l'essence met le feu à la maison.

Le Peloton du Lieutenant BOUYGUES, entraîné par cet héroïque Officier, se précipite sur une Tranchée située au Nord du chemin MONCHY-BERLES. Tandis que le Lieutenant BOUYGUES tombe mortellement frappé, ses Cavaliers tuent à coups de lance et de crosse 2 Officiers et 30 hommes qui luttent désespérément. Les Compagnies du 14ème Territorial que dirige le Lieutenant-colonel D'ÉPENOUX ont progressé. Le 26ème d'Infanterie prend l'autre partie du village ; sous la violence de l'assaut l'ennemi lâche pied, puis se cramponne dans la partie nord du village. Un combat particulièrement violent s'engage ; l'ennemi renforcé brise toutes les attaques par un feu de mitrailleuses intense. Jugeant toute progression impossible, le Lieutenant-colonel D'ÉPENOUX donne l'ordre de maintenir seulement le terrain conquis. C'est alors que cet Officier, qu'anime une ardeur et un courage splendides, tombe mortellement atteint de plusieurs balles.

Il reste sur le terrain, malgré le désir de plusieurs Gradés et Cavaliers de l'emporter. Sacrifice admirable de ce Chef qui, se sentant touché à mort, ne veut pas qu'un autre risque sa vie pour le transporter et trouve encore la force de donner des conseils à ses Soldats pour leur éviter le feu meurtrier de l'ennemi.

Malheureusement les sacrifices sont grands : 7 Officiers sont tombés et plus de la moitié de l'effectif engagé, et c'est avec une poignée d'hommes que le Lieutenant-colonel VIEILLARD tient tête à la pression de l'ennemi.

Il serait trop long de rappeler ici tous les actes individuels de courage et d'abnégation qui se sont accomplis à MONCHY : de nombreuses croix de la Légion d'Honneur, Médailles Militaires et citations prouvent le prix que le commandement attachait à ces sanglants sacrifices.

Le Général De CASTELNAU, commandant alors la IIème Armée, en attestait la grandeur dans son Ordre du 12 Octobre où il félicitait la 8ème D. C. :

« Elle a fait preuve pendant ces journées d'un entrain admirable en même temps que d'une opiniâtre ténacité, se dépensant sans compter au profit des corps voisins.

Elle a rendu à l'armée les plus signalés services. »

La Division BARATIER venait de prouver une fois de plus qu'elle était digne de son Chef.

Dans son Ordre du jour du 14 Octobre, le Général BARATIER, en citant à l'Ordre de la Division le 11ème Dragons, voulut que le souvenir des héros de MONCHY soit inscrit sur l'Étendard.

Anciens et recrues, en saluant votre Étendard songez à ceux qui chargèrent à FRIEDLAND, à AUSTERLITZ ; mais que la Croix de Guerre attachée a l'Étendard vous rappelle surtout ceux de MONCHY, car eux chargèrent à pied.

Ces magnifiques exemples portaient rapidement leurs fruits.

S'adaptant à cette Guerre de Tranchées qui va stabiliser le front pendant plusieurs années, la Cavalerie entre en secteur.

De nombreux Officiers, Sous-officiers et Cavaliers répondent à l'appel de l'Infanterie, quittent le Régiment.

« Toute la Cavalerie, dit le Général BARATIER, doit considérer comme un honneur l'appel que lui adresse l'Infanterie, et qui est le plus bel hommage rendu aux qualités des Cavaliers. »

CHAPITRE V

Les TRANCHÉES

(Décembre 1914-Juillet 1916)

Pendant de longs mois la 8ème D. C. tient les tranchées. D'abord après le glorieux combat de MONCHY, le Régiment résiste aux attaques ennemies devant BIENVILLERS jusqu'au 12 Décembre 1914.

A cette date, pour la première fois après cinq mois de lutte incessante, le Régiment transporté par voie ferrée, a quelques jours de repos près de REVIGNY, pendant lesquels les Escadrons sont reformés.

Mais dès les premiers jours de Janvier, la 8ème D. C, installée dans la région de CHALONS, prend le secteur de PROSNES qu'elle va tenir jusqu'en mai; après un déplacement très rapide en mai pour les attaques d'ARTOIS, la Division revient en CHAMPAGNE tenir les Tranchées devant AUBERIVE-sur-SUIPPE jusqu'au 1er Septembre 1915.

En vue de l'offensive de Septembre 1915 la 8ème D. C. va dans la région d'ARCIS-sur-AUBE où, avec les 6ème et 9ème D. C., elle forme le 3ème C. C.

Et le 27 Septembre, journée de victoire, c'est au TROU-BRICOT, enlevé la veille, que les Escadrons du 11ème massés attendent l'heure de passer à l'avant-garde.

Hélas, elle n'était pas encore sonnée pour les Cavaliers, et ceux qui pleins d'enthousiasme l'avaient cru, durent se résigner de nouveau à la vie pénible des Tranchées de la MAIN de MASSIGES, puis de BURES et de la forêt de PARROY jusqu'en Juillet 1916.

Pendant cette longue période l'effort fut continu, les souffrances incessantes ; en quittant la CHAMPAGNE le Général BARATIER remerciait ses Cavaliers :

« Malgré les intempéries, les troupes du sous-secteur Nord, luttant avec une persévérance inlassable contre les éléments, méprisant les bombardements par lesquels l'ennemi cherchait à déranger leurs travaux, ont refait, consolidé, augmenté sans trêve ni répit toutes les organisations. »

Félicitations précieuses dans cette terrible guerre, où la pelle et la pioche maniées avec une inlassable ténacité sont un gage sûr de la victoire.

Ah ! Certes nous sommes loin des brillants combats où nos ancêtres du premier Empire sabraient avec entrain.

La vie triste et pénible des Tranchées, où l'on meurt sous terre, dans le corps à corps, à la baïonnette ou à la grenade, vous était devenue familière ; vous y avez appris la patience, le courage raisonné qui fera de vous des hommes forts.

Aussi est-ce un grand sacrifice, pour tous, lorsque le 7 Août 1916 la Division est dissoute. C'est une page admirable d'esprit militaire et de patriotisme le plus pur qu'écrivait le Général BARATIER en vous disant adieu.

« En vous communiquant l'ordre de dislocation de la Division j'éprouve une profonde émotion. En d'autres temps, je dirais que j'éprouve une réelle douleur, mais devant l'ennemi, nous devons imposer silence à notre cœur, et ne lui permettre aucun sentiment susceptible d'engendrer, ne fût-ce qu'une seconde de mélancolie, peut-être de découragement...

La division est supprimée : les cœurs demeurent!... »

CHAPITRE VI

ESCADRONS DIVISIONNAIRES

(Août 1916-11 Novembre 1918)

Ce n'est pas seulement la belle 8ème D. C. qui est dissoute, c'est en fait aussi le Régiment. Dès le 12, en effet, le 1er Demi-régiment avec le Colonel va rejoindre la 60ème D. I. en CHAMPAGNE, tandis que le 2ème Demi-régiment va prendre les Tranchées dans les brumes du Nord avec les Fusiliers Marins.

Et pendant deux ans, dispersés sur l'immense front de bataille, vivant de plus en plus la vie dure et pénible des Fantassins, tous font leur devoir courageusement.

Coups de main de CHAMPAGNE où le Lieutenant de MONTFERRAND trouve une mort glorieuse, où le Sous-lieutenant PAGES ramène des prisonniers, Tranchées de PERTHES où chaque jour se livrent de glorieux combats, partout nous retrouvons malgré la guerre qui dure, cette ardeur et cette ténacité qui force l'admiration de nos ennemis.

Quoi de plus magnifique que la citation à l'Armée que décerne le Général GOURAUD au Cavalier LEFRANCQ :

« Le 4 Juin, resté seul debout, d'une Escouade de 9 hommes fauchée par des grenades ennemies, a tenu tout seul pendant une demi-heure, accablant l'ennemi de grenades, donnant ainsi le temps aux fractions en arrière de venir à son aide. »

Ces longs séjours de Tranchées dans la région de FÈCHE pour les 1er et 2ème Escadrons, dans le Nord et en CHAMPAGNE pour les 3 et 4ème Escadrons, maintiennent chez tous la volonté plus tenace de vaincre, au fur et à mesure que la victoire se dessine à l'horizon.

Et lorsque le printemps 1918 nous fit sortir des Tranchées, dans la défensive ou l'offensive, de nouveau à cheval, tous prirent part à la grande bataille qui de Juin 1918 au 11 Novembre nous donna la victoire. Après les durs combats en forêt de VILLERS-COTTERÊTS, les 3ème et 4ème Escadrons, le 2 Août, couvrent la progression des 91ème et 87ème D. I. entre la CRISE et L'AISNE et maintiennent sans cesse le contact avec les arrière-gardes ennemies.

Le lendemain, le Groupe 1/2 qui se trouve non loin de là, dans la région d'ARCIS-le-PONSART, exécute de multiples reconnaissances.

L'ardeur chez tous est grande, car avec la bataille de mouvement chacun a senti que la partie suprême de la guerre se jouait. Aussi malgré les grosses fatigues et les privations, la poursuite fut menée avec entrain.

Le 11 Novembre 1918, l'ennemi capitulait sans conditions ; la FRANCE remportait la plus Grande Victoire de son Histoire.

Quelques jours après, escorté par trois Escadrons, l'Étendard du Régiment flottait victorieusement dans les rues de MULHOUSE, au milieu de l'allégresse générale. Le 29 Décembre, dans un carrousel brillamment exécuté, les Officiers, Sous-officiers et Cavaliers du Régiment montraient aux jolies Alsaciennes que les Cavaliers Français n'avaient rien perdu de leurs qualités équestres.

Complètement regroupé au jour où sont écrites ces lignes, le 11ème Dragons attend avec impatience son tour de monter la garde sur le RHIN.

Glorieux combattants qui le quittez après cinq rudes années, que le simple récit des faits de votre beau Régiment vous reste en souvenir.

Dans vos devoirs de famille ou dans vos devoirs de citoyen, si quelquefois au contact des dures réalités de la vie, vous êtes pris de découragement, relisez ces quelques pages.

En songeant à vos morts glorieux vous puiserez des forces nouvelles et vous maintiendrez fortes les vertus qui vous ont valu d'être des vainqueurs.

Enfin, vous qui avez vu le Boche dans son œuvre de destruction, conservez-lui une haine tenace.

Aux Armées, Juin 1919.

LE LIEUTENANT-COLONEL BOURET,
Commandant le 11ème Dragons.

Liste des Officiers et hommes de troupe tombés glorieusement au champ d'honneur

NOMS	GRADES	OBSERVATIONS
RUFFIER D'EPENOUX	Lieutenant-colonel	
DEREMETZ	Capitaine	
VAUTHIER	Capitaine	
LANCRENON	Capitaine	
DELORMEL	Capitaine	Tué dans l'Infanterie
De GÉRARD du BARRY	Capitaine	Tué dans l'Infanterie
ROBERT du GARDIER	Capitaine	Tué dans l'Infanterie
ZAEPFEL	Capitaine	Tué dans l'Infanterie
POIGET	Capitaine	Tué dans l'Infanterie
BOUYGUES	Lieutenant	
CAMUSET	Lieutenant	
COMPEYRON	Lieutenant	Tué dans l'Infanterie
DETARTIGNY	Lieutenant	
RIBAUD	Lieutenant	Tué dans l'Infanterie
SIMON de la ROCHETTE	Lieutenant	
GADEL	Lieutenant	
GIRY	Lieutenant	Tué dans l'Infanterie
De FAUBOURNET de MONTFERRAND	Lieutenant	
DU CHEMIN DE	Lieutenant	
HACQUARD	Sous-lieutenant.	Tué dans l'Infanterie
JACQUEMIN	Sous-lieutenant.	Tué dans l'Infanterie
CLICQUOT de MENTQUE	Aspirant	
Des ETANGS	Aspirant	Tué dans l'Infanterie

NOMS	GRADES	OBSERVATIONS
DUMONT	Maréchal des Logis	
SIMONET	Maréchal des Logis	
BOURDOT	Maréchal des Logis	
MARSOT	Maréchal des Logis	
MACHEREY	Maréchal des Logis	Tué dans l'Infanterie
MAUGER	Maréchal des Logis	
MÉNÉTRIER	Maréchal des Logis	Tué dans l'Infanterie
ANSOUD	Maréchal des Logis	
BRUN	Brigadier	
LACHASSINE	Brigadier	
HIERLE	Brigadier	
MONNER	Brigadier	
MENETREY	Brigadier	
PINGLAUT	Brigadier	
THIEMONGE	Brigadier	
VENNET	Brigadier	
MICHEL	Brigadier	
BONNAT	Brigadier	
CHABERNAUD	Brigadier	
VIROT	Brigadier	
VARENNES	Brigadier	
TRITRE	Brigadier	
VURPILLOT	Brigadier	
CHAMOY	Brigadier	

NOMS	GRADES	OBSERVATIONS
CLERC	1ère Classe	
FAYE	1ère Classe	
BACKMANN	1ère Classe	
GABRIEL	1ère Classe	
PERNIN	1ère Classe	
AUGAGNEUR	2ème Classe	
ANGELOT	2ème Classe	
BESSON	2ème Classe	
BALOT	2ème Classe	
BASTOLET	2ème Classe	
BERGE	2ème Classe	
BOLARD	2ème Classe	
CURTIT	2ème Classe	
CRETIN	2ème Classe	
CURIEN	2ème Classe	
CÉLÉRIER	2ème Classe	
FRÉLIN	2ème Classe	
FUMEY	2ème Classe	
FERRY	2ème Classe	
FAURE	2ème Classe	
GAIFFE	2ème Classe	
GALLIOT	2ème Classe	
GIBO	2ème Classe	
GIRARDEY	2ème Classe	
GRAND	2ème Classe	
HUMBERT	2ème Classe	
LAMANT	2ème Classe	
MARTIN	2ème Classe	
GAVAT	2ème Classe	
PERRET	2ème Classe	
PERDEBAT	2ème Classe	
MANDRILLON	2ème Classe	
BERNARD	2ème Classe	
DAGUE	2ème Classe	
CAILLER	2ème Classe	
VAN MOERE	2ème Classe	
CUCUEL	2ème Classe	
MAUBERT	2ème Classe	
CHABOZ	2ème Classe	
PERROR	2ème Classe	
DUFOUR	2ème Classe	
DEVOILLE	2ème Classe	
BERTRAND	2ème Classe	
PRIMA	2ème Classe	
BOURRIQUET	2ème Classe	
BERRAND	2ème Classe	
LOICHOT	2ème Classe	
MANZAC	2ème Classe	
MUSSY	2ème Classe	
MICHAUD	2ème Classe	